

Relations interethniques en Transdanubie

LA HONGRIE, C'EST L'EUROPE EN MINIATURE — disait János Csaplovics, l'un des pionniers de l'ethnologie hongroise, il y a cent cinquante ans. Au Moyen-Age, nous trouvons déjà entre ses frontières de petits groupes représentant presque tous les peuples d'Europe centrale et orientale. Cependant Csaplovics pense en premier lieu à cette bigarrure ethnique formée par les colonisations qui ont suivi les guerres turques, au cours du 18^e siècle. C'est à cette époque qu'ont pris leur nouvel aspect ethnique les comitats de Tolna et de Baranya, partie sud-est de la Transdanubie hongroise, qui n'ont subi à peu près aucun changement durant ces deux cents dernières années. Cette région en grande partie vallonnée est limitée par les zones de crue du Danube et de la Drave. Le reste de la population hongroise n'ayant pu survivre aux dévastations des 16^e et 17^e siècles qu'en se réfugiant dans les forêts et les marais, les régions jadis plus civilisées et plus ouvertes furent occupées, pendant et immédiatement après la domination turque, par des colons slaves, puis allemands. La population slave du sud ayant fort diminué, déjà au 18^e siècle, les Allemands devinrent la masse ethnique la plus importante auprès des Hongrois.

Les villages ne pouvaient former de blocs homogènes nulle part et nous y trouvons partout aussi des populations étrangères. Dans les nombreux villages, la population se divisait entre Hongrois, Allemands et Slaves du sud ou Slovaques. Si nous tenons également compte des tziganes logés aux abords des villages, nous pouvons rencontrer quatre à cinq langues différentes au même endroit, car une partie des tziganes parle le roumain, l'autre le bohémien. Parmi les Hongrois se trouvaient des communautés de religion catholique, calviniste et luthérienne. Les Allemands étaient aussi catholiques, calvinistes et luthériens, et, parmi les Slaves du sud, les Serbes étaient grecs orientaux, les Croates catholiques. La religion indiquait ainsi en même temps l'origine des Slaves du sud. Les autres allogènes n'étaient pas plus unis par l'origine. Les Hongrois se divisaient en autochtones et immigrés. Quant aux villages allemands, dont l'on étudie depuis longtemps l'origine, les résultats malgré tout n'ont jamais été satisfaisants, parce que les archives municipales de cette époque sont peu nombreuses, et là où il s'en trouve, elles attestent qu'un seul village peut chercher ses ancêtres dans plusieurs communes d'Allemagne, d'Alsace-Lorraine, d'Autriche. Les noms des familles se rapportent parfois à des origines françaises. Nous savons de plusieurs villages qu'ils ont été complètement dévastés par des épidémies, ou qu'on a entraîné leurs habitants dans d'autres domaines, et qu'ils ont été repeuplés par des indigènes de villages voisins. Pour déterminer la patrie primitive, les propriétés dialectales ne peuvent donner que des réponses approximatives, parce que dans un même village l'on rencontre plusieurs particularités linguistiques, et nous avons connaissance aussi d'échanges de dialectes. Toute instructive que soit pour l'ethnologie allemande l'étude des fragments ethniques, la seule découverte de l'origine ne permet pas une connaissance plus approfondie de leur civilisation. L'origine, la tradition lointaine sont uniquement des sources, mais pas les éléments déterminants d'une culture. C'est l'homme vivant qui, par son adaptation à l'influence réciproque, recrée et façonne perpétuellement son genre de vie, la matière de sa connaissance, son art, ses coutumes : c'est-à-dire sa civilisation. C'est ainsi que s'est constituée la culture caractéristique de chaque village, dans des conditions à peu près identiques.

La complexité de la Transdanubie du sud-est présente de nombreux problèmes

ethnologiques importants. Nous en traiterons seulement deux en ébauche. Le premier concerne l'isolement, le maintien d'une culture dans une situation à part, et les forces qui en font la *cohésion*. L'autre consiste à rechercher quel genre de communication est possible entre les groupes culturels et quelle est la signification de la contiguïté de leurs diversités (*adhésion*). Je ne parle pas exprès de "culture des nationalités": la langue et les traditions qui y sont liées font partie de la culture tout court. Quelle est donc l'étendue spatiale d'une culture? Nous partons du fait qu'une unité culturelle bien délimitée ne se trouve que là où ses composants sont en relation réciproque, immédiate et fonctionnelle: là où l'influence mutuelle des facteurs créateurs, les hommes, est encore directement possible. A notre avis, en Europe, toutes les petites entités de la vie populaire traditionnelle (*folklife*) — qu'on appelle groupes ou unités ethniques — possèdent le plus souvent une culture intégrale qu'il faut étudier séparément. C'est dans ce cercle que les hommes forment réciproquement et directement leur civilisation, leur hiérarchie de valeurs, leurs coutumes, à l'intérieur desquelles il n'existe pas de différences culturellement séparables. (Ceci ne met naturellement pas en cause la stratification pécunière de la paysannerie.)

En vue de définir des cultures singulières, nous avons questionné les personnes elles-mêmes: où sont leurs semblables, à quel cercle ils prétendent appartenir, avec qui habituellement et en certaines circonstances ils se rencontrent, se rassemblent, comme, par exemple, les jeunes pour filer, danser, à l'occasion des invitations aux repas, dans les cabarets. En complément aux questions générales posées, nous nous sommes informés de l'identité des costumes, habitudes, dialectes, coutumes, faits économiques. Nous avons sans doute reçu des réponses subjectives, mais nous avons rencontré peu de contradictions parce que nous n'avons pas questionné sur les détails, mais sur l'ensemble. Il a été difficile aux informateurs d'exprimer une vue générale, mais tous l'ont sentie par intuition. Ainsi une culture est-elle devenue plus ou moins la propriété d'un village, parfois elle en dépassait les limites, d'autres fois elle en réunissait plusieurs ou en fragmentait un. Les matricules ecclésiastiques ont fourni la justification objective de nos données, car avec leur aide, nous avons pu définir les sphères de mariages. Dans celles-ci, la fiancée ne devait pas être étrangère au fiancé, même s'ils s'étaient vus pour la première fois aux fiançailles. Ces documents de même que les informations orales nous ont amené à considérer que les limites des groupes ethniques coïncident avec celles des sphères de mariages, et qu'elles ne sont valables que pour certaines périodes: au cours de l'histoire elles ont pu subir des changements. En général, les relations de mariages s'étendaient sur un plus grand espace au commencement du siècle précédent que cent ans plus tard. Ainsi la région connue par les paysans était alors beaucoup plus vaste qu'il y a une centaine d'année. Le concept d'une pareille civilisation n'est pas identique non plus à celui de la communauté primaire (*primary group*): elle est souvent plus étendue, parfois moins. Nous faisons allusion ici à une famille élargie où des serviteurs d'autre nationalité travaillent, mangent, se distraient avec la famille, sans renoncer cependant à leur propre culture.

EXAMINONS ENSUITE LE FONCTIONNEMENT D'UNE "INSTITUTION" COHÉSIVE qui en même temps soutient et sépare la culture de la collectivité. Les usages et moeurs qui règlent

les présentations et rencontres pré-matrimoniales varient selon les cultures. On trouve des endroits où les divertissements communs, les occasions de travail d'ensemble (filage, ébarbage, etc.) pour la jeunesse de sexes différents sont complètement exclus, alors qu'ailleurs, au contraire, ils prennent une importance particulière. Ajoutons encore qu'on trouve en grand nombre de petits villages où presque tout le monde est apparenté, et bien que personne ne puisse se marier à l'intérieur de la commune, les jeunes hommes venant du voisinage rencontrent l'accueil hostile des habitants. La jeunesse semble résoudre ce sérieux problème par une institution appelée "marché aux filles" (leányvásár). Toutes les cultures possédaient un lieu où, un jour férié de l'année (fête patronale de la paroisse, foire, etc.), les jeunes filles et les jeunes hommes désireux de se marier se rendaient. Il était permis au garçon de parler, de danser avec la fille qui lui était sympathique. En même temps, s'il pensait sérieusement au mariage, il faisait la connaissance des jeunes hommes et d'autres invités du village de la jeune fille, qui devenaient plus tard ses protecteurs et compagnons pour les fiançailles et le mariage. Nous connaissons nombre de ces "marchés aux filles" hongrois, serbes et croates. Ils assuraient les relations et l'unité entre des communautés géographiquement éloignées, entourées d'autres villages, mais culturellement contiguës. Cette institution manquait chez les Allemands, leurs villages étaient de caractère endogame ou sont devenus tels peu après leur colonisation. Cela explique, par exemple, les propriétés dialectales de chaque village et le fait que chez eux un village signifiait simultanément une culture particulière. Toutefois, si nous recherchons les lieux où le parler, les coutumes, la morale du travail offraient les plus grandes ressemblances, nous découvrons que, malgré leurs différences, certains villages formaient de petits groupements culturels. Si quelqu'un se mariait hors de la commune, dans ce cas ces autres villages étaient pris en considération.

En ce qui concerne notre deuxième problème, nous pouvons constater que certaines cultures, au moins sous quelques aspects, étaient indifférentes les unes envers les autres. Les gens ne se méprisaient pas, mais n'éprouvaient non plus aucune sympathie les uns pour les autres. Ils prenaient simplement conscience de leurs divergences. Certaines cultures s'étant adaptées à l'évolution capitaliste, se sont multipliées aussi, sont devenues plus expansionnistes, ont essayé d'acquérir un peu d'espace. La cause de ce phénomène n'est pas raciale ou biologique, mais doit être cherchée dans l'ensemble de la culture si l'on peut montrer des connexités immédiates entre les phénomènes singuliers. Ainsi, par exemple, le régime successoral des villages allemands n'a pas laissé diviser les propriétés par héritage, par conséquent l'économie familiale possédait un capital plus solide tant pour l'acquisition des machines agricoles que pour survivre aux dangers des périodes peu favorables à l'agriculture. Il s'ajoute à cela que ces villageois ont donné plus de valeur au travail, à la diligence, à l'enrichissement que les autres. De ce point de vue, les villages allemands se sont classés par ordre hiérarchique, pour montrer lequel d'entre eux est le plus laborieux, celui où "les gens font le plus d'efforts". On faisait usage de l'expression "affamé" aussi bien en hongrois qu'en allemand. On est "affamé" de travail, de terrain, d'argent, de reconnaissance pour la diligence manifestée. Dans certaines cultures de langue hongroise, au contraire, les terrains ont été partagés par voie de succession, et les économies paysannes individuelles sont devenues pauvres en capital. Le travail,

l'acquisition des biens n'opprimaient pas en eux l'hospitalité, l'amour de la musique, des divertissements, le vin du marché, tout ce qui servait à augmenter leur prestige, en un mot, ces paysans hongrois vivaient d'une façon plus couteuse aussi. Dans les mauvaises années, ou à l'occasion des partages, ils avaient besoin de prêts. Ils hypothéquaient leurs immeubles et les perdaient ensuite faute de pouvoir rembourser leurs dettes. La régulation des naissances est aussi notable chez eux, ce qui signifie leur diminution en nombre. Lorsque le premier Allemand se montrait pour occuper son immeuble ainsi acquis, le village prenait une attitude hostile allant jusqu'aux violences. Les habitants le chassait et ce n'est qu'avec l'aide de la loi et de la force publique qu'il pouvait revenir. Dans les villages mixtes, après certains déplacements des proportions, la partie devenue dominante voulait changer les règles de la vie en commun. Une dissension s'est élevée en plusieurs lieux au sujet des places à l'église et a dégénéré en querelle.

Il n'y avait pas seulement lutte entre les cultures, mais aussi partage du travail. Outre l'adaptation réciproque passive, l'aspiration à la compréhension mutuelle était active. Ainsi, à l'occasion des baptêmes auxquels il était d'usage de choisir plusieurs parrains et marraines, on y incluait au moins un représentant de l'"autre" culture. Nous trouvons l'habitude d'échanger aussi les enfants, pas seulement dans la Transdanubie du sud-est, mais dans toute la Hongrie. L'enfant, arrivé dans un village de langue étrangère, prenait la place de son correspondant à table, dans la chambre à coucher et au travail aussi, il appelait le maître de la maison père, la maîtresse mère, non seulement durant son séjour temporaire, mais toujours désormais. Certaines familles sont restées en relation pendant des générations et se rendaient visite régulièrement à l'occasion des fêtes de famille ou en d'autres circonstances.

Cet humanisme paysan montre admirablement qu'une juxtaposition de couleurs ne signifie pas seulement contrastes, mais également harmonies à plusieurs voix.